

Née à Lausanne en 1982, Anne-Sophie Subilia a étudié la littérature française et l'histoire à l'université de Genève. Titulaire d'un diplôme d'enseignante de français langue étrangère, elle a vécu à Berlin et Strasbourg avant de s'expatrier à Montréal. Entre 2009 et 2011, elle y obtient un diplôme en gestion d'organismes culturels et sera responsable adjointe d'un festival de films dédié à des enjeux socio-économiques. En devenant membre de La Traversée, «Atelier québécois de géopoétique», elle approfondit par ailleurs son intérêt pour le nomadisme, le voyage et l'écriture du lieu.

De retour en Suisse, elle publie son premier roman,

Anne-Sophie Subilia est actuellement étudiante en master de Contemporary Arts Practice au sein de la Haute école des arts de Berne, et membre de l'AJAR (Association de jeunes auteurs romands), avec laquelle elle réalise de nombreux projets d'écriture, publications collectives, lectures et performances.

Un beau soir, je suis parti en quête d'un petit fruit vert et mal mûr qui était moi-même.

Cette phrase en exergue de Maurice CHAPPAZ est le thème de ce premier roman d'Anne-Sophie SUBILIA.

L'histoire commence à l'arrivée de Franca Charbonnier à Montréal chez Josée et Andréanne, ses colocataires canadiennes. Dès la première ligne, le ton est donné : *C'est prêt les filles, venez- vous en !* soulignant l'atmosphère de simplicité, de naturel, de chaleur, qui va soutenir la jeune femme, dont on perçoit vite la détresse et la fragilité, dans son parcours initiatique rédempteur.

L'auteur ne distille qu'à petites doses les informations ou les explications qui nous permettent de comprendre les causes et l'urgence de cet exil volontaire. Une rupture qu'elle veut radicale avec sa famille, son pays l'Italie, ses études. Mettre *une cloison bleue : la flaque atlantique*, entre eux pour tenter de rassembler sa vie en morceaux, *Partir. S'extraire du rythme. Arracher le corset. S'extraire de sa propre pesanteur.*

Fuir pour se découvrir : *Je me demande tout le temps pourquoi je fais les choses...Par fidélité à quoi ?... Est-ce que c'est moi ou pas ?*

Pour gagner son pain et son air transatlantique Franca travaille comme vendeuse au marché Jean Talon, grouillant, tonitruant, à l'étal des sœurs Brassard avec Laura, Agathe, Violette... et bien d'autres personnages de rencontre, attachants, dont l'auteur esquisse des portraits originaux, subtils, laissant parfois découvrir fugacement la vérité des êtres et deviner la fêlure sous l'apparente armure.

Franca se donne totalement à cette occupation harassante avec opiniâtreté et habileté, balaie... nettoie...décore... arrose... hume... touche... réarrange...*Tout un royaume ! Elle essaie d'écouter ce qu'il a à lui apprendre. A un rythme qui ne lui écorche plus le cœur.*

Cependant, cette frénésie n'empêche pas les réflexions obsédantes de resurgir : *Personne ne peut se résoudre à abandonner l'idée qu'il a une destinée propre ou une raison ,même infime, même longue à dénicher, d'être au monde.*

Ni les souvenirs ! Alessandro, son premier amour mort accidentellement et dont elle laisse en Italie l'anneau de leurs noces interrompues... L'allusion à une tentative de suicide... Son enfance : éducation stricte, obéissance absolue jusqu'aux études de médecine imposées contre son gré (et abandonnées à quelques jours des derniers examens) alors qu'elle aurait souhaité une école d'Art Dramatique ! ... Les relations si difficiles et si oppressantes avec une mère, sévère, autoritaire... *Sa mère comme un poing serré sur sa destinée... Tout un passé tissé d'obligations.*

Comment la vie peut-elle à ce point grignoter un être et son courage ?

Mais les couleurs de la vie reviennent peu à peu en même temps que celles du printemps et de l'été canadiens, (tout un symbole) grâce au marché, un personnage en soi tant les descriptions sont nombreuses, lumineuses, sensuelles, gourmandes. Grâce aux collègues au franc-parler authentique et généreux parmi lesquels Charles et son amour discret qui permet à Franca de renaître aussi à une possible vie amoureuse et artistique.

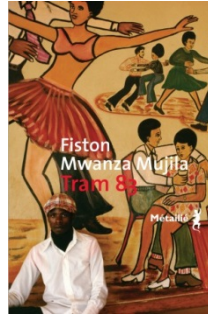
Ayant trouvé ici sa vérité, sa vie, sa voie, *l'amour sous toutes ses formes possibles*, elle peut enfin écrire à sa mère.

Mon avis :

J'ai beaucoup aimé ce roman d'une écriture singulière, métissée d'expressions locales rafraîchissantes. Un style foisonnant, syncopé, moins simple qu'il n'y paraît. Des images nombreuses et inédites, des portraits savoureux, originaux, esquissés par petites touches. Des analyses psychologiques introspectives tout en finesse. Une sensibilité à fleur de phrase. On se régale des descriptions du marché, récurrentes, accumulatives mais variées qui soulignent, malgré (ou grâce à) la répétition des tâches, le cheminement de Franca vers un avenir plus radieux.

Certains critiques regrettent une fin sans surprise. C'est en fait l'itinéraire volontairement positif du roman (suggéré dès les premières pages : *Un jour elle connaîtrait sa propre grandeur*) la reconstruction pas à pas d'une Franca désintégrée, cabossée, qui puise au fond d'elle-même, seule, le sursaut courageux de chercher ailleurs sa voie et de (re)trouver le goût de vivre. Ce message d'espoir plus universel nous satisfait.

Michèle BLANC-BRUDE



Né en République démocratique du Congo en 1981, Fiston MWANZA MUJILA vit à Graz, en Autriche. Il est titulaire d'une licence en Lettres et Sciences humaines à l'Université de Lubumbashi. Il a écrit des recueils de poèmes, des nouvelles et des pièces de théâtre. Il a reçu de nombreux prix dont la médaille d'or de littérature aux VI^e Jeux de la Francophonie à Beyrouth. Il est actuellement en résidence d'écriture au TARMAC, dans le cadre du programme international francophone en Ile-de-France. *Tram 83* est son premier roman.

La *Ville-Pays* est une mégapole africaine réinventée, peuplée, violente, coupée de l'*Arrière-Pays* par une étrange guerre civile. Dans un quartier central se trouve l'incontournable *tram 83*, lieu de toutes les rencontres, de tous les excès jusqu'aux plus sordides et dangereux, de toutes les débauches. Un mélange explosif de bar, boîte de nuit, salle de concert, tribune politique, où toute la ville se retrouve pour y vivre les nuits les plus effrénées. C'est là que se cherche le vrai pouvoir, celui de régner sur le Tram 83, sur tout ce peuple turbulent et versatile, toujours prêt à fomentier l'émeute.

Lucien, professeur d'Histoire, débarque au milieu de cette fureur, à la fois pour fuir les diverses polices politiques, s'adonner à sa passion : l'écriture, trouver un éditeur...pour publier tous les carnets qu'il remplit. Ses rencontres parmi lesquelles Requiem, trafiquant invétéré ou Malingeau, éditeur sans scrupules, vont l'entraîner dans des mésaventures déplorables ou épiques.

Le style nerveux, foisonnant, le vocabulaire imagé et cru de Fiston MWANZA MUJILA, donnent à ce roman une densité et une couleur très africaines.

Tram 83 est une incroyable plongée dans la langue et l'énergie d'un pays réinventé, un raz de marée halluciné et drôle où dans chaque phrase cogne une féroce envie de vivre. Bienvenue ailleurs.

Michèle BLANC-BRUDE

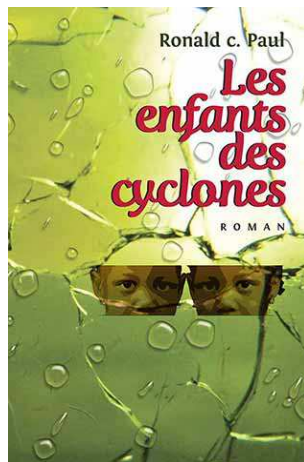
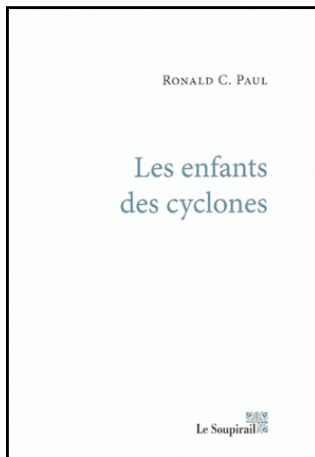
TROISIEME PRIX Ronald c. PAUL *Les enfants des cyclones*

Ed. Le Soupirail - ISBN : 978-99935-7-395-1



Né à Port-au-Prince en 1957, **Ronald c. Paul** est tout d'abord un passionné de lecture et s'exerce à l'écriture depuis toujours. Détenteur d'un DESS en action artistique, politique culturelle et muséologie de l'université de Dijon, après des études à la faculté d'Ethnologie de l'UEH et à la faculté des Sciences psychologiques et pédagogiques de l'ULB (Belgique), à partir du début des années 90, il se consacre au développement du livre et de la lecture en Haïti. D'un autre côté, son intérêt pour la peinture et le cinéma l'ont amené à concevoir et réaliser le film **Zenglen rèv atis pent nan Nò yo** en dvd, musée d'art virtuel de la peinture contemporaine du Nord du pays, mais aussi l'histoire iconographique des hauts et des bas d'Haïti. De temps en temps, il publie dans des journaux et revues des articles sur des sujets divers. Après plusieurs séjours à l'étranger, notamment Bruxelles, Paris et Barcelone, il s'installe définitivement au pays et poursuit bien entendu son travail d'écriture. ***Les enfants des cyclones*** est la première de ses œuvres de fiction qu'il livre à la publication.

La prose fluide de **Ronald c. Paul** révèle une écriture soignée, par moments d'un lyrisme exubérant, d'autres d'une ironie mordante saupoudrée de clins d'œil osés au lecteur.



Résumé

L'histoire des jumeaux Willio et Willia s'inscrit dans les turbulences tragiques d'Haïti : ravages des cyclones, violences politiques avec leur lot de coups d'état, de règlements de compte, de massacres, de pillages... des années 1986 à 2000.

Le malheur les frappe dès leur enfance plutôt paisible lorsque le cyclone Gilbert s'abat sur leur village du sud de l'île et foudroie leur mère.

Ils ont tout perdu. Pour tenter de reconstruire sa vie, le père part avec ses enfants à Port au Prince. Vacarme, violence, misère de la ville tentaculaire où même les coqs sont *depuis longtemps devenus fous* ! Rencontres d'autres destins bousculés errant entre pauvreté, banditisme, survie. Seuls la mer et son ami Samuel, pêcheur comme lui, ont un pouvoir apaisant.

Ses maigres revenus de vendeur ambulant ne lui permettent pas d'élever correctement ses enfants : il place sa fille loin de la ville, dans une famille qui l'envoie à l'école mais lui impose aussi des travaux ménagers.

Willia se rêve souvent héroïne d'une autre vie dans laquelle elle retrouverait son frère et son père qui lui manquent tant. Pourtant, elle est docile, se tait. Cette situation ne la rebute pas jusqu'au jour où Jérôme, un cousin de la famille, la viole. Elle a dix ans !

Au même âge, Willio (qui veut devenir roi de Port au Prince) se rebelle, s'endurcit, fréquente une bande de gosses des rues avec lesquels il se livre à des trafics divers.

Folie des hommes toujours : le père meurt sous les balles de la faction qui vient de reprendre le pouvoir. *La mitraillette crache. Wilner, en deux, coupé.*

Les deux orphelins ne savent rien l'un de l'autre. L'adolescente est devenue en quelques années la « chose » de Jérôme qui la prostitue. Mais son cœur est resté pur. Elle peut se laver de toute cette ignominie, oublier le mal qu'on lui a fait. Redevenir Willia. Elle s'enfuit. Après quelques mois passés à Saint-Marc, elle rejoint la capitale, s'installe avec le peu recommandable Raymond, un trafiquant qui s'est approprié la maison de son père. Willio, lui, poursuit sa vie de délinquant.

Bientôt, mus par leur impérieux désir d'être ensemble, ils partent à la recherche l'un de l'autre, surmontant encore de multiples embûches. Enfin réunis, et leur innocence retrouvée sous l'œil attendri de Georges, le nouveau cyclone, ils retournent vivre sur leur terre natale.

Mon avis

Un livre intéressant, fort, foisonnant de personnages, profiteurs ou exploités, désespérés ou opportunistes qui évoluent entre acceptation de leur sort et révolte, fatalisme et violence. On comprend, selon les pages et le style approprié, que l'auteur veut à la fois décrire cet état de fait qui perdure sur l'Île et le dénoncer.

Un exemple où la dislocation des phrases se calque sur le chaos qui règne dans la ville :

On danse la mort. On condamne le bien-être. On vend la douleur. On immole la logique. On menace le sourire. On fête la défaite. On tue un enfant.

Saint-Chaos, exauce notre prière !

Les bas quartiers bouillonnent. Les hauts quartiers frissonnent. Le Quartier Général tâtonne.

Un oiseau tousse. Une femme folle. Une voiture vole. Un cabri se suicide. Un arbre suspecte. Un assassin dingue. Une saison sale.

Une mangue bleue. Une arme rit.

Un critique écrit très justement :

« Les Enfants des cyclones, c'est un verbe qui claque, une langue qui ondule, emporte tout sur son passage, l'oralité, la créolité, la noirceur, la poésie, le merveilleux, dans une multitude de détails pour peindre une terre un peuple et insuffler une narration vivante, un rythme haletant des dialogues, et le pouls, le doux chant d'un conte qui réinvente l'Histoire. »

Michèle BLANC-BRUDE